

ÉCRITURES FÉMININES- AMITIÉS ET PASSIONS MASCULINES V. WOOLF, M. YOURCENAR, A. MESSINA.

par George PATURCA (Paris)

L'écriture féminine a dû parcourir un très long et difficile cheminement à travers les siècles et les mondes pour qu'elle soit finalement reconnue, avec les premières décennies de notre siècle, à sa juste valeur et profondeur. Il était en effet grand temps d'éliminer un peu partout en Europe les préjugés ainsi que la misogynie de la toute-puissante gent masculine. Certes, reconnaître en toute objectivité les facultés créatrices de la femme supposait reconnaître également son statut social et moral, l'égalité en droits avec l'homme, sa dignité de Femme.

Aussi, la voix ferme et courageuse d'une Virginia Woolf au début du XX^e siècle, n'était-elle que le signal d'alarme à une situation anachronique qui ne pouvait plus durer. Elle s'insurgea avec détermination contre ses détracteurs mais aussi contre tous ceux qui refusaient toujours d'apprécier les qualités intellectuelles des femmes.

Dans son fameux essai *A room of one's own* écrit en 1929 et qui pourrait passer pour un testament universel dans l'émancipation de la femme, tout en glorifiant sa mission importante et les capacités féminines, elle finit toutefois son plaidoyer par une idée de compromis, à savoir la fusion des deux sexes où "l'esprit est pleinement fertilisé et peut faire usage de toutes ses facultés. Peut-être un esprit purement masculin est-il incapable de création, de même qu'un esprit purement féminin"^[1]. Ces affirmations pour un idéal, on pourrait l'appeler androgyne, faites à quelques mois seulement de la parution de son roman *Orlando*, qui reprendra d'ailleurs cette conclusion, avaient de quoi nourrir les débats les plus fougueux et les pages les plus enflammées.

[1] V. WOOLF, *Une chambre à soi*, Denoël, 1977, p. 148.

De l'autre côté de la Manche, Marguerite Yourcenar, sa contemporaine cadette et son admirable traductrice ^[2], partageait courageusement les mêmes réflexions : "Je crois qu'une bonne femme vaut un homme bon ; qu'une femme intelligente vaut un homme intelligent"^[3]. Mais tout en plaidant les causes majeures des femmes, M. Yourcenar tient à prendre ses distances avec le mouvement féministe qu'elle trouve trop agressif et incohérent, prêt à accepter "ce peuple de femmes-objets". C'est peut-être aussi la raison pour laquelle Béatrice Didier intitula son essai *L'écriture-femme* ^[4]. Est-ce la banalisation de ce terme de féminisme ou la déception de l'auteur à l'égard du discours féminin qui la détermina à remplacer *fémminine* par ce terme, un peu "barbare" selon d'autres critiques ? N'empêche ! Les discussions s'annoncent partout et toujours passionnantes autour du même sujet resté ouvert : en quoi consiste la spécificité de l'écriture féminine ? Comment la définir : en soi-même ou dans les rapports avec son antinomique masculin ? Autrement dit : en lisant une page, mettons de M. Yourcenar, y reconnaît-on facilement la main d'une femme ou non ?

Qui plus est, le bon sens nous indique le fait que l'écriture féminine trahit par certains endroits, comme il se doit, les qualités sensibles, intrinsèques et même génétiques de la femme. Cela ne suppose nullement d'éliminer les ressemblances avec l'écriture masculine. Un Proust n'est-il pas également féminin dans ses pages ? Nous touchons ainsi aux mêmes conclusions de Virginia Woolf et de Marguerite Yourcenar, à cette "bisexualité latente de l'artiste", laquelle nous amène selon B. Didier "à trouver sans cesse des thèmes qui pouvaient sembler proprement féminins dans une œuvre masculine et inversement"^[5].

Il y a bien sûr aussi un héroïsme très fort de la part des femmes-écrivains, un désir violent, plus passionnant d' "enfanter"

[2] Il s'agit de la traduction du roman *The Waves*. V. Woolf marquait dans son journal, le 23 février 1937 : 'la traductrice arrive. Mme ou Mlle Youniac (?). Non, ce n'est pas ce nom-là!... Elle avait de jolies feuilles d'or sur sa robe noire... une femme qui doit avoir du passé : portée à l'amour, intellectuelle ; ... elle vit la moitié de l'année à Athènes, est en relations avec Jaloux [...] une Française travailleuse [...]'" éd. Stock, 1990, p. 34-36.

[3] *Les Yeux ouverts*, Paris, coll. Livre de poche, 1990, (1^e éd. : Le Centurion, 1980), p. 265.

[4] B. DIDIER, *L'écriture femme*, PUF, 1981, p. 6.

[5] *Ibid.*, p. 6.